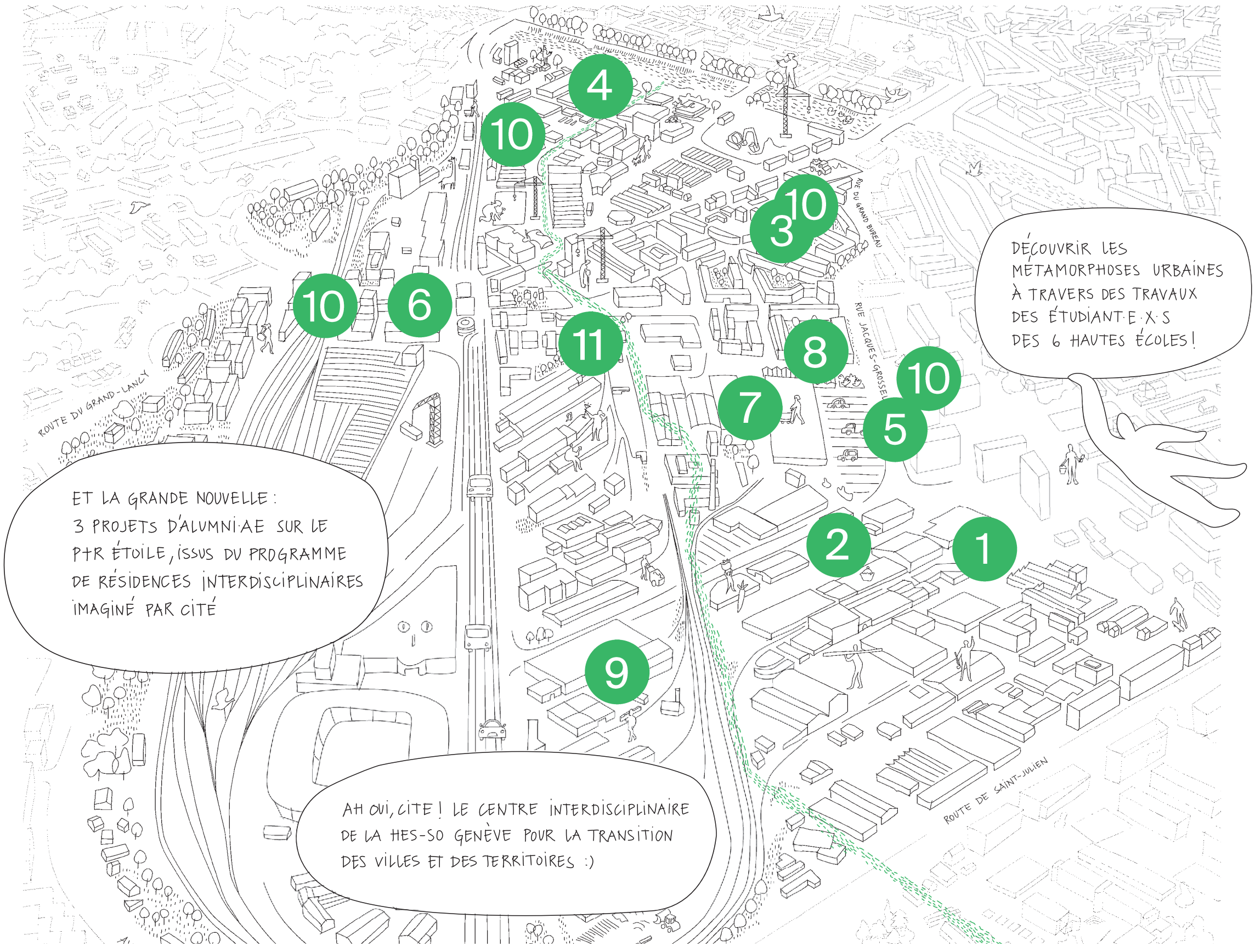
Quartiers en chantier

Un journal pour en savoir plus sur les travaux des étudiant·e·x·s de la HES-SO Genève sur le projet Praille Acacias Vernets (PAV) Hiver 2026 N°3

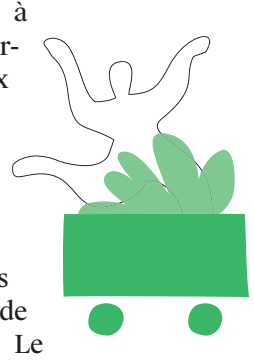


1 HEAD – Repenser la ville depuis l'intérieur : le cas du 2 rue Baylon
2 HEAD – Pratiques artistiques socialement engagées
3 HEdS – Quartier en Santé : promotion de la santé dans les nouveaux quartiers
4 HEM – Quartiers en chantier, Quartiers en sons
5 HEPIA – Périmètre PAV / Seuils carougeois
6 HEPIA – Mutatis mutandis - Cinéma et architecture
7 HEPIA – Aménagement d'un étang dans le projet PAV
8 HEPIA – (Re)construire et régénérer les sols du PAV
9 HEG – Gestion et valorisation des archives du projet PAV
10 HETS – Diversité en ville : diagnostic social et territorial dans le périmètre PAV
11 Transversal – Créagir : Inventer la ville de demain

Croiser les regards et les disciplines

Quartiers en chantier en quelques mots

Quartiers en chantier, c'est une idée originale et un pari ambitieux qui propose de réunir les six hautes écoles genevoises (HEPIA, HEG, HEAD, HEM, HEdS, HETS) et leurs étudiant·e·x·s pour travailler sur l'un des plus grands chantiers à ciel ouvert d'Europe : le projet urbain Praille Acacias Vernets (PAV). Durant 18 mois, plus de 400 designers, artistes, travailleur·euse·x·s sociaux, architectes, économistes, nutritionnistes, ingénieur·e·x·s ou encore paysagistes en formation s'intéressent à ce projet de transformation urbaine et aux questions qu'il soulève. Des résidences pour les jeunes diplômé·e·x·s et des projets de recherche interdisciplinaires complètent cette grande enquête étudiante. Le programme est également ponctué par plusieurs « Voyages », des événements visant à faire découvrir au public les visions des jeunes professionnel·le·x·s de demain sur ce bout de ville en transformation pour les cinquante années à venir.



Voyage 3 : deux rendez-vous au cœur du PAV

Du 14 au 16 octobre 2025, le troisième Voyage de Quartiers en chantier a fait partie des moments phares des Rendez-vous de l'urbanisme. Au programme, plusieurs temps forts durant lesquels le public a découvert les réflexions des étudiant·e·x·s et alumni·ae de la HES-SO Genève sur les métamorphoses urbaines à venir. Une exposition présentait les projets réalisés en 2024-2025 dans le cadre d'une douzaine d'enseignements. Elle mettait en lumière des approches à la fois diverses et complémentaires face à un territoire en transformation : certaines davantage ancrées dans l'observation, d'autres tournées vers l'action, certaines pragmatiques, d'autres plus poétiques. Une visite guidée, menée par les étudiant·e·x·s eux-mêmes, a permis d'en saisir toute la richesse.
Une présentation des résidences territoriales, un nouveau programme interdisciplinaire de CITÉ, mené en collaboration avec la DPAV et destiné aux alumni·ae, invitait à poursuivre la réflexion sur le terrain et à tester de nouvelles formes de présence collective et d'intervention au cœur des quartiers en mutation.

La restitution des résidences : récit de soirée

Le 14 octobre, soir de l'inauguration des Rendez-vous de l'urbanisme, le public profite d'un after organisé par les participant·e·x·s à la résidence. Les visiteur·euse·x·s des RDV sont invité·e·x·s à suivre depuis le bâtiment Sicli un cortège qui se dirige vers le P+R Étoile, objet de cette première édition. En arrivant à proximité de celui-ci, elles et ils découvrent une tomate géante perchée au dernier étage. Cet objet étonnant a été imaginé par deux résidentes pour questionner les rapports d'échelle et inviter de nouveaux imaginaires au cœur de la structure par ce décalage. Au rez du bâtiment, une porte entrouverte sur un local inutilisé, de la musique qui en sort, quelques verres sur la table : le public (re)découvre le café du P+R. Celui-ci a cessé son activité il y a plusieurs années et le lieu est aujourd'hui vide. Il a inspiré l'un des groupes de résident·e·x·s qui a mis en place un café à proximité au 50 Avenue de la Praille, actif celui-ci durant tout le mois de la résidence. Le soir de l'événement, le public s'y installe et écoute les témoignages d'acteurs du quartier. Il est question d'intelligence collective, de la possibilité d'espaces de marge ou non-marchands dans le projet urbain et de la difficulté à faire entendre une pluralité de voix. Le dernier projet joue sur un autre registre. Le public est invité à se rendre dans une bulle géante installée dans l'espace Praille 50. Réalisé à partir de plastique récupéré auprès des entreprises des alentours du P+R, le projet interroge le potentiel de structures fragiles, de manière à la fois philosophique et matérielle, dans le cadre de la transition urbaine. La soirée se termine autour d'un verre en présence des résident·e·x·s et d'un mot de la direction de la Fondation des Parkings et de la DPAV, partenaires de cette première édition. L'occasion d'entendre des points de vue en partie divergents sur le devenir de cette structure et de continuer à échanger sur le futur du P+R de manière informelle.
Vous découvrirez dans les pages suivantes les thématiques explorées lors de ce troisième voyage ainsi que les témoignages de plusieurs participant·e·x·s ayant partagé leur vision des changements à venir dans notre ville. Le prochain voyage aura lieu en octobre 2026 lors des Rendez-vous de l'urbanisme ! Si vous souhaitez en savoir plus n'hésitez pas à écrire à :

info-cite.hes@hesge.ch

Immersion dans le territoire, un regard proche sur la transition

« On se rend compte de plus en plus des dérives et des faiblesses de la formation d'architecte pour répondre en tant que planificateur·ice·x à un besoin de la société qui n'a que très peu à voir avec l'architecture. » Stephen Griek

Le P+R Étoile, un objet à réinventer ?

La première résidence territoriale organisée par CITÉ a pris pour objet d'étude le devenir du P+R Étoile. Ce parking de taille moyenne – 550 places – a été construit il y a 25 ans comme parking d'échange destiné à retenir le trafic pendulaire en périphérie. Les automobilistes peuvent ensuite parcourir les derniers kilomètres à vélo ou en transport collectif, grâce à la présence à proximité des trams, des bus et du Léman Express. Avec le projet PAV, le centre-ville s'étend et la périphérie se redessine : c'est désormais le futur parking du Trèfle blanc qui devrait jouer le rôle de P+R pour ce secteur de la ville. Dans ce contexte, que deviendra le parking de l'Étoile ?

Les avis divergent. Pour Damien Zuber, directeur général de la Fondation des Parkings, le site doit être maintenu, moyennant quelques transformations car selon lui, même si les usages évoluent, « il y aura de toute façon besoin d'un parking », ne serait-ce que pour les vélos ou pour la logistique urbaine. Supprimer ce parking serait risquer que certain·e·x·s ne se rendent plus dans ce secteur. Sans compter que cette structure a été conçue pour durer en tout cas 60 ans. D'un point de vue écologique, doit-on vraiment la démolir avant qu'elle n'atteigne sa date de péremption ? Du côté de la DPAV, la position est toute autre. Stephen Griek, chef de projet, l'affirme : « le parking est voué à la disparition, ou du moins à un changement radical de fonction. »

Les résidences : 4 semaines pour penser hors cadre

Pour la DPAV et la Fondation des Parkings l'objectif de cette résidence est claire : explorer les futurs possibles du P+R sans mandat contraignant ni obligation de résultat. Une liberté qui, selon Stephen Griek, « challenge aussi l'administration, dont le cadre un peu rigide, et régalien ne favorise pas toujours une pensée en dehors de la boîte ». Les résident·e·x·s travaillent de manière expérimentale, par exemple en ouvrant un café improvisé à quelques mètres du site afin de rencontrer facilement ses usager·ère·x·s.
Le chef de projet souligne par ailleurs l'importance de penser le projet urbain en interdisciplinarité. Croiser les compétences permet de multiplier les angles : là où un·e·x architecte se concentre plus naturellement sur les plans, un·e·x travailleur·euse·x social·e·x ira spontanément à la rencontre des personnes qui utilisent le lieu.
Un autre intérêt du format réside dans le fait que les résident·e·x·s ne sont pas parties prenantes du projet. Elles et ils agissent d'abord comme observateur·rice·x·s, capables d'envisager un large éventail d'options, sans avis préconçu. Un point essentiel pour Damien Zuber, qui redoute « qu'il y ait une décision unilatérale de reconversion ».
Enfin, cette démarche offre un espace d'expression à une jeune génération disposant peut-être d'une vision plus lucide de l'avenir que – pour reprendre les mots de Stephen Griek – « des vieux qui ont 20 ans de bouteille et qui ne sont peut-être plus à la page ou à la hauteur des enjeux de la nouvelle génération ».

Sortir du cadre : obstacles et enjeux

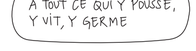
Si les institutions s'accordent sur l'intérêt que représente ce format d'étude qui sort des standards, il n'en reste pas moins que les règles et les fonctionnements qui leur servent de cadre au quotidien limitent fortement les possibilités d'action. Dès le début de la résidence, les résident·e·x·s sont confronté·e·x·s à l'écart qu'il existe entre d'un côté les discours des directions d'institution les invitant à ouvrir les possibles et imaginer librement, et de l'autre, l'impossibilité d'intervenir directement dans l'espace urbain ou le P+R Étoile, pour des motifs notamment de circulation des usager·ère·x·s et de sécurité.

Par ailleurs les institutions rencontrées échangent peu entre elles et entretiennent ainsi des visions et des stratégies de transition divergentes, tout en inscrivant la collaboration dans leurs priorités. Au-delà des discours sur le vivre-ensemble, la possibilité concrète de mobilisation de plusieurs acteurs autour d'une stratégie commune ou la capacité d'un projet à répondre à des besoins multiples visées par les résident·e·x·s demandent de l'imagination, de l'engagement et une approche ouverte des temporalités du projet, souvent incompatible avec celle aujourd'hui en place. Au fur et à mesure de l'avancement de la résidence, ces obstacles dévoilent leurs failles et les résident·e·x·s multiplient les manières de s'en emparer : la Fondation des Parkings réagit positivement aux échanges et rend possible l'activation temporaire du local vacant au rez du P+R Étoile ; la résidence est théorisée comme un format révélateur des obstacles propres au projet urbain, qui permet d'initier des conversations jusque-là inexistantes ; et l'imaginaire et le décalage absurde, qui voient une tomate ou une bulle en plastique déambuler dans la rampe du P+R, invitent à inaugurer de nouveaux possibles de manière directe, inventive et collective dès aujourd'hui.

Entretiens filmés pour une transversalité entre ville et santé

Comprendre l'impact des lieux où nous vivons

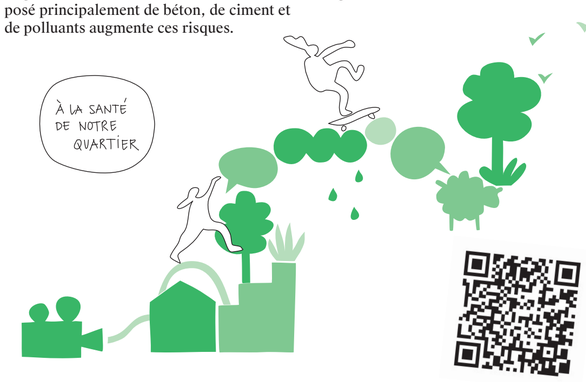
Nicolas Zeder et Matthieu Riedweg viennent tout juste d'être diplômés du bachelor en soins infirmiers. Passionnés par les questions de santé publique, ils se sont pourtant souvent heurtés, durant leur formation, à une idée tenace : « Tout ce qui touche à la santé publique n'est pas le travail des infirmier·ère·x·s mais celui des médecins ». Profitant de l'opportunité offerte par Quartiers en chantier, ils ont décidé de réaliser un documentaire intitulé Quartiers en santé qui met en lumière la manière dont la santé peut être intégrée dans les politiques d'aménagement du territoire.
Le film se décline en sept volets thématiques – végétalisation, qualité de l'air, rivière, densification, etc. – pour embrasser la complexité du sujet. Accompagnés par Julia Zeder, journaliste, et Quentin Blum, réalisateur, Nicolas et Matthieu ont recueilli les témoignages de professionnel·le·x·s aux expertises variées, comme par exemple : Marie Leocadie, cheffe du secteur Promotion de la santé et prévention à l'Office cantonal de la santé ; Johanna Sommer, professeure à la Faculté de médecine de l'Université de Genève et responsable du cursus santé planétaire ; Vinh Dao, directeur de la Fondation PAV ; ou encore Ombline Heili, architecte-urbaniste. Leur ambition : rendre accessibles les enjeux croisés de l'urbanisme et de la santé, pour que chacun·e·x puisse se les approprier.



Quelles pistes pour fabriquer des « quartiers en santé » ?

Au fil de leurs recherches, Nicolas et Matthieu constatent rapidement que l'amélioration de la santé des populations ne passe pas uniquement par la création de nouveaux lieux médicalisés. Elle est surtout fortement influencée par l'environnement quotidien dans lequel les habitant·e·x·s évoluent. Il s'agit alors de développer une approche intégrée de santé globale en considérant la ville comme un cadre de vie capable de favoriser - ou de dégrader - le bien-être physique et mental.
L'un des leviers majeurs de cet urbanisme en santé réside dans l'intégration des milieux naturels au cœur même de la ville. Comme l'explique la professeure Johanna Sommer dans le documentaire, plus un enfant grandit entouré d'animaux et de nature, moins il développera d'asthme et d'allergies. À l'inverse, un environnement composé principalement de béton, de ciment et de polluants augmente ces risques.

La qualité de l'air très dégradée en ville, notamment en raison des véhicules thermiques, constitue une autre problématique majeure. Imaginer un urbanisme favorisant les mobilités douces permettrait non seulement d'améliorer l'air et donc de diminuer les problèmes d'irritation de la gorge et des poumons, mais aussi d'encourager l'activité physique, bénéfique pour la santé. La végétalisation, elle, contribue à lutter contre les îlots de chaleur et à réduire les effets des canicules.
Mais les enjeux ne sont pas uniquement physiques. Les villes, souvent construites autour de structures très individuelles, peuvent aussi favoriser l'apparition de troubles mentaux tels que la dépression, l'anxiété ou le stress. D'où la nécessité de penser des espaces favorisant le lien social, l'intégration et le vivre-ensemble.



Coopérer pour prévenir

« Penser ensemble l'urbanisme aujourd'hui, c'est prendre le vivant en compte demain. » Marie Leocadie, cheffe du secteur Promotion de la santé et prévention, Office cantonal de la santé

Pour prévenir les maladies, il faut agir dès la planification des projets urbains. Cela implique de renforcer le dialogue entre professionnel·le·x·s de la santé et de l'aménagement du territoire. Pendant longtemps, raconte Marie Leocadie, « quand j'expliquais aux urbanistes que leur travail avait une incidence sur la santé de la population, on me regardait avec des yeux ronds ». Les choses évoluent peu à peu.
Elle donne un exemple simple, mais parlant : installer davantage de bancs dans la ville, les placer à l'ombre des arbres, à l'abri de la chaleur. Cela facilite les déplacements des personnes âgées et leur permet de sortir davantage tout en préservant leur santé. Des principes évidents en apparence, mais difficiles à appliquer. Comme le souligne Vinh Dao, directeur de la Fondation PAV, les projets mobilisent une multitude d'acteurs – politiques, techniques, économiques – et les décisions successives peuvent parfois éloigner des objectifs initiaux.
Comment, concrètement, renforcer cette collaboration ? Marie Leocadie propose une piste parmi d'autres : aujourd'hui, les budgets des différents services sont séparés, et imaginer un budget commun sur certains projets permettrait de penser ceux-ci ensemble, depuis leurs prémices jusqu'à leur réalisation, et de mieux intégrer la santé dans l'urbanisme.

Scannez le QR code pour avoir accès au documentaire !

Le dispositif artistique comme outil de concertation

« Au-delà des plans et des décisions, il y a des vies, des émotions, et des histoires ancrées dans le paysage urbain » L'éPAVes

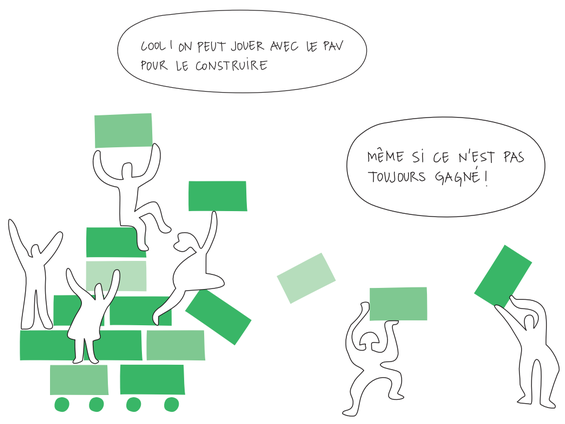
L'éPAVes : un collectif fondé sur les pratiques collaboratives et l'ancrage territorial

Au milieu de l'exposition Quartiers en chantier, une table recouverte d'une vue satellite du secteur PAV et de reproductions miniatures en céramique d'infrastructures publiques (fontaines, bancs, cimetière…) attirent le regard. Il s'agit de l'œuvre de Clara Champanhet, Thomas Roget, Zixuan Huang, Phoebe Van Essche et Salomé Locher, qui se sont réuni·e·x·s sous la forme d'un collectif nommé *L'éPAVes*.

Elles et ils suivent actuellement leur cursus au sein du Master Transforme à la HEAD. Cette formation encourage les étudiant·e·x·s à développer des pratiques artistiques socialement engagées et ancrées dans la cité ainsi que la mise en place de modes de production collaboratifs impliquant des personnes ne se définissant pas comme artistes.
Durant une année, le collectif a organisé et participé à des discussions autour du projet PAV et rencontré différentes parties prenantes : Topos l'association de quartier des Acacias, le Grand Conseil de la Nuit, des jeunes du quartier, l'association des habitant·e·x·s, ainsi que d'autres étudiant·e·x·s. Suite à ces échanges, les cinq artistes ont imaginé et réalisé cette installation participative.

Co-construire le quartier : jouer avec le territoire

Pour concilier ces visions, *L'éPAVes* propose un dispositif participatif « capable de redonner de l'agentivité aux habitant·e·x·s et d'ouvrir un espace d'imagination et d'échange. » Suite aux différentes rencontres, elles et ils ont transcrit les désirs d'infrastructures sous forme de sculptures en céramique. Le public est invité à les déplacer sur la carte et à décider de l'endroit où ces éléments urbains devraient apparaître. Les artistes offrent de cette manière la possibilité « de repenser collectivement la forme et la logique du futur quartier ». De la pâte à modeler est également mise à disposition pour que chacun·e·x puisse inventer de nouvelles propositions. Un processus que *L'éPAVes* qualifie de « ludique et politique » et qui permet d'impliquer les citoyen·ne·x·s car « il transforme la planification en jeu, et le jeu en outil ». Ainsi la planification revient aux concerné·e·x·s et redevient une affaire partagée.



Institutions et habitant·e·x·s : un dialogue difficile

Aucun·e·x des membres du collectif ne vit dans le périmètre PAV. Il était donc essentiel pour elles et eux de se positionner dans un premier temps comme observateur·trice·x·s pour saisir ce qui se joue pour les citoyen·ne·x·s dans les transformations de leur quartier. En multipliant les rencontres, les artistes comprennent que pour les autorités, la transformation urbaine représente avant tout « une grande réorganisation des fonctions du quartier et un travail de planification complexe ».
Dans cette machine aux multiples rouages, il n'est pas toujours facile d'impliquer les premier·ère·x·s concerné·e·x·s : les habitant·e·x·s, ni de leur fournir l'information nécessaire. C'est pourquoi les changements peuvent être difficiles à accepter, voire à comprendre pleinement. Comme l'exprime le collectif qui a assisté à une séance du Grand Conseil de la Nuit : « nous n'étions pas surpris·e·x·s des thématiques abordées mais plutôt du manque de communication [de l'état de Genève sur le projet urbain]. »

Regénérer les sols urbains : hypothèses et expérimentations

« On ne pense pas souvent à regarder le sol, mais si celles et ceux qui nous lisent pouvaient se dire que le sol, c'est aussi un élément clé de l'environnement, ce serait déjà un bon début. » Émile Abbé-Decarroux, étudiant à HEPIA

Des sols en mauvais état

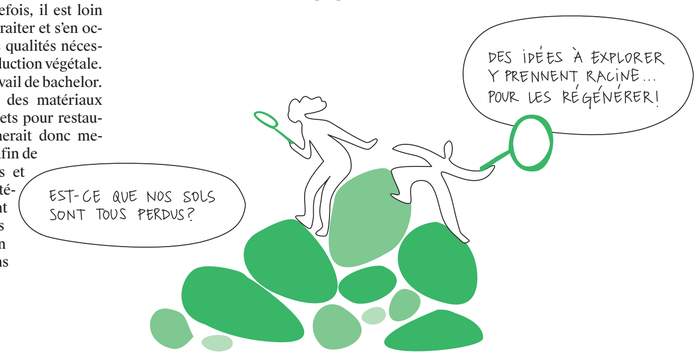
Le projet PAV prévoit d'accueillir plusieurs espaces verts et notamment un grand parc de 6 hectares. Or, les sols urbains, et à fortiori ceux du secteur PAV - qui est en grande partie une zone industrielle, sont dans une situation catastrophique. Ils sont en général compacts, manquent de matière organique et de nutriments, contiennent de grandes quantités de débris de construction et sont pour la plupart pollués, voire contaminés. En l'état, les sols du périmètre PAV ne peuvent donc être simplement transformés en parc. Pour Émile Abbé-Decarroux et Julien Nobbs, étudiants en agronomie à HEPIA, il serait absolument insensé de ramener des mètres cubes de terres végétales et d'évacuer celles présentes sur place pour créer des nouveaux espaces verts. L'un comme l'autre étudient des solutions visant à revitaliser ces sols sans amener des quantités énormes de terre végétale de l'extérieur et/ou évacuer les sols dégradés. Loin d'être défaitistes, les deux étudiants considèrent ce futur parc comme l'opportunité idéale pour expérimenter des méthodes pour régénérer les sols. Ils effectuent des recherches complémentaires : si Émile se demande comment revaloriser des sols urbains dégradés en utilisant les matériaux terreux déjà présents sur place, Julien cherche à mettre en œuvre des stratégies de végétalisation capables d'améliorer la qualité de sols urbains dégradés de manière rapide. Ils nous donnent plus de détails.

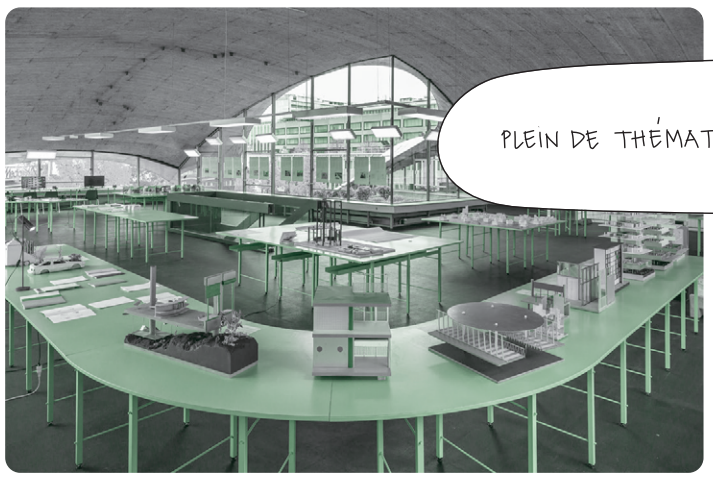
Des matériaux à valoriser

Pour Émile, l'une des solutions serait de revaloriser les matériaux d'excavation. Il s'agit de la couche qui se situe en dessous du sol vivant, autrement dit les roches meubles, le gravier et le sable. L'étudiant explique que quand on supprime des bâtiments pour créer des espaces verts, on exporte énormément de matériaux d'excavation sans les réutiliser : « Ce sont des centaines de milliers de camions chaque année qui partent pour la France alors que c'est du matériel utilisable que l'on pourrait intégrer à des espaces verts. » Mais on considère qu'ils n'ont pas des propriétés suffisamment intéressantes pour être réutilisés dans ces espaces. Emile reconnaît qu'il s'agit d'un sol qui n'a pas les capacités d'effectuer son travail de sol, c'est-à-dire, supporter des plantes. Toutefois, il est loin d'être inutilisable : il faut le traiter et s'en occuper afin qu'il recouvre les qualités nécessaires pour soutenir une production végétale. C'est là tout l'enjeu de son travail de bachelor. Plusieurs études emploient des matériaux considérés comme des déchets pour restaurer des sols. L'étudiant aimerait donc mener différentes expériences afin de comprendre quels mélanges et méthodes de gestion de matériaux d'excavation permettent d'obtenir des sols capables de soutenir la production végétale et les fonctions écologiques attendues.

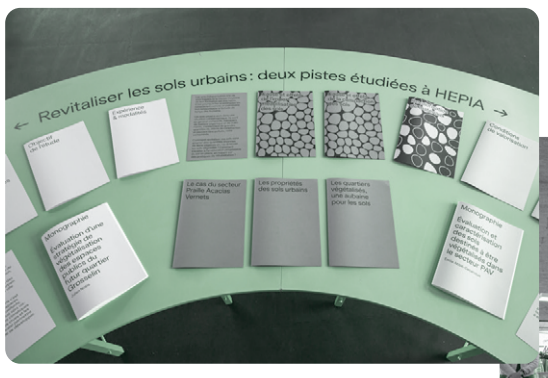
Des plantes pour réparer

Julien quant à lui s'est intéressé aux couverts végétaux. Cette stratégie, déjà courante en agriculture, consiste à utiliser une culture à croissance dense sur un sol qui est mis de côté pendant un temps (dans une zone de travaux par exemple) afin d'améliorer sa fertilité. Le couvert végétal va réussir à pénétrer la couche de sol dégradée par des années sous le béton et stimuler la vie biologique de ce dernier. Les plantes utilisées sont généralement des graminées, des légumineuses ou des crucifères, qui vont venir se décomposer dans le sol et ainsi créer de la matière organique. Actuellement cette technique n'est pas utilisée dans le secteur PAV. D'une part, car ce n'est pas couramment employé en ville mais aussi car cela implique un sol en jachère, donc pas productif immédiatement, ce qui dans la logique de planification actuelle n'est pas envisageable. Or selon Julien, on peut tout à fait imaginer exploiter ce temps de jachère, par exemple pour faire de la pédagogie sur les végétaux qui y poussent et faire ainsi d'une pierre deux coups.
Les deux étudiants vont mener différentes expériences sur le terrain jusqu'en juin 2026 afin de vérifier leurs théories. Leurs connaissances les rendent optimistes : « Au bout d'un an, on observe déjà une reprise de la régénération des sols et le retour de certaines plantes. Cela fonctionne plutôt bien, surtout si on associe nos deux approches. » Rendez-vous en début d'été prochain pour connaître les résultats !





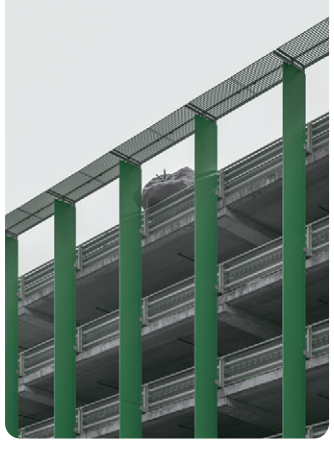
PLEIN DE THÉMATIQUES EXPOSÉES SOUS DES FORMATS VARIÉS :)



UNE EXPO VIVANTE QUI RÉUNIT LES PROJETS AUTOUR DU PAV, ISSUS DES 6 FILIÈRES HES !

ET QUELLE CHANCE !
NOUS AVONS PU FAIRE UNE VISITE AVEC LA PRÉSENCE ET LES EXPLICATIONS DES ÉTUDIANT·E·X·S.

DÉCOUVRIR LES RÉSULTATS DES RÉSIDENCES LE SOIR DES RENDEZ-VOUS, C'ÉTAIT MAGIQUE !



ET CE MOIS D'EXPÉRIMENTATION SUR PLACE A ÉTÉ VRAIMENT GÉNIAL !

RDV en octobre 2026 pour le prochain voyage !

PAV, késako ?

Le périmètre Praille Acacias Vernets (PAV) - situé sur les communes de Genève, Lancy et Carouge – accueillera à terme 12'000 nouveaux logements et 6'000 nouveaux emplois. Actuellement occupée par des activités industrielles et économiques, cette zone amorce une régénération importante et progressive sur plusieurs décennies. Une fois achevée, elle devrait devenir un véritable centre-ville, mêlant espaces de vie et de travail, tout en intégrant des principes de durabilité et d'accessibilité.

Ce projet porté par le Canton et mené sur le long terme en collaboration avec les communes concernées, soulève des enjeux importants à plusieurs niveaux : sociaux, économiques, sanitaires, culturels, architecturaux ou environnementaux, qui sont abordés par le programme interdisciplinaire de la HES-SO Genève : Quartiers en chantier. Ce programme est réalisé en collaboration avec les trois entités qui pilotent le projet PAV – Direction PAV, Fondation PAV, Fondation pour les terrains industriels de Genève (FTI) – et la Ville de Carouge.

CITÉ

CITÉ = Centre interdisciplinaire pour la transition des villes et des territoires de la HES-SO Genève.

CITÉ, c'est une coordination inter-écoles unique au service des acteurs du territoire du Grand Genève. Sa mission est de faciliter et renforcer les collaborations entre les 6 hautes écoles spécialisées genevoises pour répondre aux enjeux et besoins des transformation de l'agglomération. CITÉ collabore avec un vaste réseau de partenaires, des représentant·e·x·s d'administrations publiques, de fondations, d'associations, ainsi que des mondes professionnels afin de travailler au plus près des attentes de la société et des défis de la transition.

Pour fêter ses 10 ans en 2025, CITÉ lance Quartiers en chantier !

La HES-SO Genève

La HES-SO Genève offre des formations tertiaires de niveau universitaire axées sur la pratique professionnelle. Elle est composée de :

→ La Haute école du paysage, d'ingénierie et d'architecture – HEPIA
→ La Haute école de gestion – HEG
→ La Haute école d'art et de design – HEAD
→ La Haute école de musique – HEM
→ La Haute école de santé – HedS
→ La Haute école de travail social – HETS

Quartiers en chantier, des regards croisés

Quartiers en chantier entend participer à et enrichir les débats d'une agglomération en transition. Cela nécessite des approches interdisciplinaires et des regards multiples. C'est pourquoi de nombreuses personnes – professionnel·le·x·s, étudiant·e·x·s, chercheur·euse·x·s – issu·e·x·s de disciplines variées ont contribué à ce troisième voyage, merci à elles et eux :

Emile Abbé-decarroux – étudiant HEPIA, Camila Acevedo – alumna HEAD, Bogdan Belskii– diplômé HEPIA, Alicia Bernardez Faro - étudiante HEPIA, Aline Blanc – alumna HEAD, Taiana Broillet – étudiante HEAD, Alexia Bourgeois – enseignante HEdS, Didier Challand – enseignant HEPIA, Clara Champanhet– étudiante HEAD, Emmanuel Chaze – attaché de direction DPAV, Charlène Claveria – alumna HEAD, Noelia Delicado – enseignante HEdS, Randy Gloria Faniry Jay – alumna HETS, Véronique Guiné – enseignante HEPIA, Danny Ferreira Da Fonseca– étudiant HEPIA, Tobias Dorsaz – alumni HETS, Line Fontana – enseignante HEAD, Benjamin Gérard– étudiant HEPIA, Léo Gervasoni – étudiant HEPIA, Arthur Guion – alumni HEPIA, Stéphanie Hemidi– étudiante HEAD, Zixuan Huang – étudiant HEAD, Toyine Humair – alumna HEAD, Lola Jutzeler – assistante HEAD, Olga Kim – alumna HEAD, Ke Ren – alumna HEAD, Salomé Locher – étudiante HEAD, Narcisse Malumba – alumni HEAD, Lara Mellet – étudiante HEPIA, Séverine Moy – étudiante HEG, Julien Nobbs – étudiant HEPIA, Cécile Nanjoud – graphiste, Luis Naon – enseignant HEM, Gilbert Nouno – enseignant HEM, Samantha Pedrini-Rosenke – enseignante HEG, David Poissonnier – enseignant HEM, Roxane Raboud – alumna HEPIA, Yohann Raboud – alumni HETS, Matthieu Riedweg – étudiant HEdS, Thomas Roget – étudiant HEAD, Léonie Schwab – alumna HEdS, Lee Sunwoo – alumna HEAD, Phoebe Van Essche – étudiante HEAD, Blanca Vellés – enseignante HEPIA, Aline Yazgi – Responsable communication HES-SO Genève, Maurane Zaugg – graphiste, Julia Zeder – journaliste, Nikola Zeder – étudiant HEdS, Damien Zuber – président de la Fondation des parkings

Conception éditoriale, écriture des textes et illustrations : CITÉ HES-SO Genève
Photographies : Raphaëlle Mueller
Design graphique : Clovis Duran
Impression : Imprimerie Coprint
Équipe CITÉ : Aurélie Dupuis, Simon Gaberell, Irène Gil Lopez, Carla Jaboyedoff, Raphaël Pieroni, Manon Thomas Pavlowsky